



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008  
2006-2007

---

### Archéologie religieuse du monde byzantin et arts chrétiens d'Orient

Catherine Jolivet-Lévy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/266>

ISSN : 1969-6329

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 247-250

ISSN : 0183-7478

#### Référence électronique

Catherine Jolivet-Lévy, « Archéologie religieuse du monde byzantin et arts chrétiens d'Orient », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/266>

---

## **Archéologie religieuse du monde byzantin et arts chrétiens d'Orient**

### **I. Les monuments byzantins de Cappadoce**

Les conférences ont été consacrées principalement aux recherches en cours sur les monuments byzantins de Cappadoce, dans la perspective de la réédition de l'ouvrage pionnier de Guillaume de Jerphanion. L'analyse de monuments inédits (ou insuffisamment publiés) nous a conduits à compléter et parfois à réviser les classifications et conclusions auxquelles il était parvenu. Grâce à une approche prenant en compte tous les aspects des établissements rupestres analysés, nous avons tenté de préciser leur fonction, leur date et la signification de leurs peintures. Une attention particulière a été portée à l'analyse des programmes iconographiques des églises (dans leur relation avec l'architecture et avec la fonction du monument), ainsi qu'au rôle des commanditaires.

L'église 2b de Göreme, dont les peintures du x<sup>e</sup> s. s'inscrivent dans la série « archaïque » définie par Jerphanion, a fait l'objet de plusieurs séminaires. Nous avons pu démontrer qu'un laps de temps important s'était écoulé entre l'excavation et le décor peint, et proposer la chronologie suivante : vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> siècles, excavation dans la nécropole protobyzantine de Göreme d'une église à nef unique, au plafond décoré de croix sculptées ; x<sup>e</sup> siècle (second quart ou milieu du siècle), exécution du décor peint par l'atelier de l'église d'El Nazar (Göreme n° 1) ; xi<sup>e</sup> siècle, excavation à proximité immédiate d'une seconde église, en croix grecque inscrite (n° 2c). L'étude des peintures a mis en évidence les inflexions du programme « archaïque » liées à la dédicace supposée de l'église à la Théotokos et à sa fonction funéraire. L'organisation hiérarchisée des sujets et le déroulement du récit de la vie du Christ en frise continue témoignent de la capacité du peintre à adapter les principes décoratifs habituels au x<sup>e</sup> siècle à une architecture plus ancienne. La manière dont les différents cycles – enfance de la Vierge, vie du Christ, Jugement dernier, et « programme » d'entrée – investissent l'espace a fait apparaître la cohérence du programme, décliné autour du thème du salut. L'emplacement des scènes, leur relation entre elles, mais aussi la manière dont elles ont été interprétées, ont été pris en considération pour éclairer les intentions des concepteurs de la décoration, mais aussi le fonctionnement même du lieu.

Les scènes qui composent le cycle marial ont été analysées à la lumière des sources textuelles et des parallèles iconographiques. On a attiré l'attention sur l'orientation, a priori insolite, de ces images peintes au plafond, mais qui

s'explique par le lien visuel que l'on a voulu établir avec la composition du Jugement dernier du mur ouest. L'examen du cycle christologique déployé sur les parois de la nef a permis de confirmer les analogies étroites entre Göreme 2b et El Nazar (Göreme 1) et d'élucider certaines particularités iconographiques rares, telle l'architecture du temple dans la scène de l'Épreuve de l'eau, qui a été interprétée comme le résultat d'une contamination entre les images du Temple de Jérusalem, du Saint-Sépulcre et de la ville de Jérusalem. On a examiné aussi comment était substitué au principe cyclique et « narratif », qui régit habituellement les décorations « archaïques », un autre mode de mise en images, indice de la date relativement tardive de la décoration au sein du groupe « archaïque ». L'irruption du tribunal apostolique au milieu de la séquence de l'Enfance et le déplacement de la scène du Baptême, intercalée entre l'Entrée à Jérusalem et la Crucifixion, sont à cet égard significatifs, comme l'est aussi, au sein de la séquence de l'Enfance du Christ, la tendance à une séparation plus nette des scènes entre elles, à l'agrandissement des compositions et à la frontalité plus accusée des protagonistes. La mise en valeur de deux épisodes, sémantiquement liés, l'Adoration des Mages et la Présentation du Christ au temple, représentés symétriquement dans les angles sud-ouest et nord-ouest de la nef, a particulièrement retenu l'attention : ils composent avec l'image médiane du tribunal apostolique du Jugement dernier une sorte de triptyque, mise en scène soulignant le lien indissociable entre Incarnation et Rédemption. L'analyse de la constellation d'images (Entrée à Jérusalem, Baptême, Trois Jeunes Hébreux dans la fournaise, saint Christophore, un coq) associée à l'entrée dans la nef a conduit à mettre en évidence un programme cohérent activant la valeur symbolique de la porte comme porte du salut et renvoyant à certaines pratiques liées à l'entrée dans l'église (Bénédiction des eaux). L'étude de ce décor a permis aussi d'insister sur la vitalité en Cappadoce d'une culture locale, distincte de celle de Constantinople, marquée à la fois par le tréfonds anatolien, hittite et iranien, et par les contacts avec les mondes sassanide, puis islamique voisins.

Nous avons ensuite présenté un autre monument cappadocien (découvert en juillet 2005), qui conserve également une représentation du Jugement dernier, et dont la publication est prévue dans le *Zbornik Radova* de l'Institut byzantin de Belgrade (2008). Il appartient à un petit complexe rupestre, situé aux environs de Bahçeli, dans le vallon dit İceridere. Malgré la difficulté à identifier la fonction des structures conservées, l'hypothèse d'un petit monastère au service d'une fondation pieuse à vocation funéraire a été proposée. L'analyse des peintures a permis de les attribuer à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et à un atelier local (celui de Saint-Théodore ou Pancarlık kilise), et de les rattacher à la série « archaïque » de Jerphanion, bien qu'elles présentent un certain nombre de particularités, invitant à nuancer l'homogénéité de ce groupe. L'iconographie des scènes christologiques s'écarte, en effet, souvent des schémas habituels au X<sup>e</sup> siècle, renvoyant à des modèles plus anciens, diffusés surtout à la périphérie orientale du monde byzantin. Mais c'est la composition du Jugement dernier, avec la représentation des vierges sages et folles de la parabole de Matthieu,

qui a surtout retenu l'attention ; désormais le plus ancien exemple connu de ce thème iconographique dans l'art byzantin, il en éclaire la genèse et atteste sa diffusion précoce dans les provinces de l'Empire.

Un autre établissement rupestre inédit, à vocation monastique, situé dans la même région de Bahçeli, a été présenté en collaboration avec Nicole Lemaigre Demesnil. Outre une vaste église, il conserve des installations agricoles (dont un pressoir et un grand cellier à vin, avec une inscription datée de 1053 ou 1253), des aménagements destinés à la gestion de l'eau (gouttières, canalisations, citerne), une vaste cuisine, des salles de stockage, des cellules. L'église a été excavée en deux temps : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. et XI<sup>e</sup> (ou XIII<sup>e</sup> s. ?) ; à la seconde phase se rattachent une cellule privilégiée, située en hauteur et ouvrant directement dans le naos (dispositif dont la Cappadoce offre d'autres exemples), et l'essentiel des peintures conservées (Ascension, saints évêques et Daniel entre les lions dans l'abside ; saintes femmes ; cycle christologique dans le bras ouest).

Nous avons proposé ensuite de compléter le chapitre consacré par Jerphanion au site de Matianè (chap. XVI) par un groupe de monuments géographiquement proches, qui avaient totalement échappé à son attention : les églises d'Uçhisar et de ses environs. Leur étude nous a confrontés à de délicats problèmes de datation ; nous avons discuté les particularités de l'architecture, du décor architectonique, des sculptures et des peintures le cas échéant, qui conduisent à une datation haute : VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. pour certaines, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. pour quelques-unes, mais la recherche future devra affiner ces datations. Cette nouvelle documentation semble témoigner d'une campagne monumentale relativement importante aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., preuve de la prospérité et de la vitalité de la communauté chrétienne dans cette région ; nous avons proposé de mettre celles-ci en liaison avec le culte développé autour des reliques conservées à Saint-Jean Baptiste de Çavuşin. Deux églises conservant un décor peint aniconique, nous avons abordé le problème complexe des décorations peintes non-figuratives, caractérisées par l'exaltation de la croix et par la richesse du répertoire ornemental ; nous les avons interprétées comme l'expression d'une pratique religieuse ignorant les icônes et glorifiant la croix, qui remonte à l'époque paléochrétienne et dont on a d'autres témoignages, archéologiques et textuels, au moins jusqu'au IX<sup>e</sup> s. Maria Xenakis, doctorante à Paris I, a présenté le résultat de ses recherches sur ces décors controversés.

Le questionnement récurrent sur la fonction des établissements religieux conservés en Cappadoce nous a amenés à esquisser, dans la dernière conférence, une histoire des ermitages dans la région, à la lumière à la fois des témoignages archéologiques et des sources textuelles. Contrairement à l'évolution observée en Égypte, Syrie et Palestine, et à celle qui a souvent été décrite pour la Cappadoce, la tradition érémitique ne semble pas dominante à l'époque paléochrétienne ; les rigueurs du climat et l'influence de saint Basile, évêque de Césarée en 370, auraient favorisé d'emblée, dès le IV<sup>e</sup> siècle, l'organisation de la vie communautaire. De fait, les vestiges archéologiques semblent plaider en faveur d'un développement relativement tardif (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) de l'érémitisme. Malgré l'hétérogénéité des structures matérielles conservées, on a tenté d'établir

des critères permettant l'identification des ermitages : situation et accessibilité, extension, « mobilier », décor et inscriptions. Outre les ermitages connus des vallons de Kızıl Çukur et de Zelve, ont été examinés deux monuments inédits, l'un sur l'Ak tepe, l'autre près de Başköy ; dans ce dernier, peintures et inscriptions suggèrent une datation au VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

## **II. L'Orient chrétien**

Les conférences sur les monuments de Cappadoce ont été complétées par des interventions de participants extérieurs portant sur d'autres domaines de l'Orient chrétien. Pour l'Égypte, Florence Calament (Ingénieur d'études au musée du Louvre) a présenté le site d'Antinoé, vu à travers ses nécropoles, Dominique Bénazeth (Conservatrice en chef au musée du Louvre) les fouilles effectuées sur le site de Baouit, Nicole Thierry les peintures de Deir Abou Hennis et Adeline Jeudy les saints cavaliers dans l'art copte. Mat Immerzeel (directeur du Centre Van Moorsel de Leyde) a présenté les peintures du milieu du XIII<sup>e</sup> s. récemment découvertes à Kaftoun (Liban), et Andréas Nicolaidès (maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille) a fait le point des recherches en cours à Asinou (Chypre).

Une visite de l'exposition « Armenia Sacra » (Louvre) a été organisée sous la houlette de Ioanna Rapti et de Jannic Durand ; en complément, Ioanna Rapti a fait un exposé sur les manuscrits arméniens.

## **III. Présentations des doctorants**

Cinq doctorants ont présenté leurs recherches : Nina Iamanidzé (les tables d'autel sculptées en Géorgie) Maria Xenaki (les peintures des églises d'Uçhisar), Tolga Uyar (l'église de l'Archangelos, près de Cemil, Cappadoce), Saška Bogevska (l'église de la Naissance de la Vierge de Mal Grad, Albanie) et Ivana Jevtić (Idoles et caryatides dans la peinture paléologue). Enfin, Brigitte Pitarakis (CNRS) a présenté une recherche originale sur « Enfants et démons à Byzance, iconographie et culture matérielle ».